

Face à Macron, les « Solidaires » cherchent l'angle d'attaque

16 juin 2017

Directeur de la publication : Estey Plesnel
www.mediapart.fr

MEDIAPART.fr

1

Face à Macron, les « Solidaires » cherchent l'angle d'attaque

PAR DAN ISRAËL
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 15 JUIN 2017

Descendre dans la rue, quitte à ne pas être suivis par les autres syndicats ? Attendre la rentrée et tenter d'ici là de construire le rapport de forces ? Réunis pour leur septième congrès national, les 400 représentants de l'union syndicale Solidaires réfléchissent à la façon la plus efficace d'affronter le nouveau président et ses réformes.

Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), de notre envoyé spécial. Dans une petite allée protégée du chaud soleil breton, une partie de Molkky, ce jeu de quilles finlandais qui a séduit la France il y a plusieurs saisons déjà, s'improvise. La plupart des compétiteurs portent un gilet rose sur le dos. À quelques mètres de là, dans une salle, on débat rudement de la pertinence de recommander ou non « une appropriation des moyens de production par les travailleurs », voire de prôner la « socialisation des outils de travail », si ce n'est « l'autogestion ». À Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), le septième congrès national de l'union syndicale Solidaires bat son plein. Né en 1998, le jeune syndicat se définit comme « autocratique, féministe, écologiste, internationaliste, anticapitaliste », et revendique un peu plus de 100 000 adhérents, qui se retrouvent en congrès tous les trois ans.

Au Palais des congrès, se sont rassemblés, du mardi 12 au jeudi 16 juin, 400 délégués de toute la France, représentant 43 organisations ou fédérations professionnelles (dont de nombreux syndicats siglés Sud), et 60 sections départementales. Leur mission : « Définir collectivement la façon d'organiser, massivement et unitairement, les ripostes, dans nos entreprises et nos administrations, et dans la rue », clamait le communiqué officiel. Solidaires n'a pas atteint le seuil de représentativité qui lui permettrait de participer aux négociations officielles sur les questions sociales, mais le syndicat ne cache pas ses positions. Dans les commissions, pendant les plénières, dans les nombreux tracts et les « résolutions

d'actualité » envoyées de toute la France, le nouveau président de la République et son gouvernement sont considérés d'un très mauvais œil, tout comme leur calendrier très serré de réformes annoncées.



Au rassemblement de Solidaires, une partie de participants locaux. © D.E.

Face aux mois qui s'annoncent et à la politique suivie par Emmanuel Macron, les organisateurs ont ménagé un temps, mercredi soir, pour débattre de l'actualité politique et sociale. La grande salle du Palais des congrès est presque pleine. Pour lancer les discussions, Denis Turbet-Delof, l'un des secrétaires nationaux du syndicat, évoque « un scénario cauchemardesque », « une politique absolument négative qui va fragiliser en priorité les plus fragiles ». À ses côtés, Margaux Leduc-Leroy, l'une des jeunes responsables de SUD Santé-Sociaux, appelle à voir, sous « le vernis du mouvement », « l'ultralibéralisme axé » par l'Élysée, qui annonce « une diminution du droit des salariés, la dégradation des conditions de travail et une plus grande liberté accordée aux patrons ». Le ton est donné et il n'est pas différent de celui qu'on entend dans les couloirs.

Face à Macron, les «Solidaires» cherchent l'angle d'attaque

PAR DAN ISRAEL
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 15 JUIN 2017

Descendre dans la rue, quitte à ne pas être suivis par les autres syndicats ? Attendre la rentrée et tenter d'ici là de construire le rapport de forces ? Réunis pour leur septième congrès national, les 400 représentants de l'union syndicale Solidaires réfléchissent à la façon la plus efficace d'affronter le nouveau président et ses réformes.

Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), de notre envoyé spécial.- Dans une petite allée protégée du chaud soleil breton, une partie de Mølkky, ce jeu de quilles finlandais qui a séduit la France il y a plusieurs saisons déjà, s'improvise. La plupart des compétiteurs portent un gilet rose sur le dos. À quelques mètres de là, dans une salle, on débat rudement de la pertinence de recommander ou non « une appropriation des moyens de production par les travailleurs », voire de prôner la « socialisation des outils de travail », si ce n'est « l'autogestion ». À Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), le septième congrès national de l'union syndicale Solidaires bat son plein. Né en 1998, le jeune syndicat se définit comme « antiraciste, féministe, écologiste, internationaliste, anticapitaliste », et revendique un peu plus de 100 000 adhérents, qui se retrouvent en congrès tous les trois ans.

Au Palais des congrès, se sont rassemblés, du mardi 12 au jeudi 16 juin, 400 délégués de toute la France, représentant 43 organisations ou fédérations professionnelles (dont de nombreux syndicats siglés Sud), et 60 sections départementales. Leur mission : « Définir collectivement la façon d'organiser, massivement et unitairement, les ripostes, dans nos entreprises et nos administrations, et dans la rue », clamait le communiqué officiel. Solidaires n'a pas atteint le seuil de représentativité qui lui permettrait de participer aux négociations officielles sur les questions sociales, mais le syndicat ne cache pas ses positions. Dans les commissions, pendant les plénières, dans les nombreux tracts et les « résolutions

d'actualité » envoyées de toute la France, le nouveau président de la République et son gouvernement sont considérés d'un très mauvais œil, tout comme leur calendrier très serré de réformes annoncées.



Au congrès de Solidaires, une partie des organisateurs locaux. © D.I.

Face aux mois qui s'annoncent et à la politique suivie par Emmanuel Macron, les organisateurs ont ménagé un temps, mercredi soir, pour débattre de l'actualité politique et sociale. La grande salle du Palais des congrès est presque pleine. Pour lancer les discussions, Denis Turbet-Delof, l'un des secrétaires nationaux du syndicat, évoque « un scénario cauchemardesque », « une politique absolument négative qui va fragiliser en priorité les plus fragiles ». À ses côtés, Margaux Leduc Leroy, l'une des jeunes responsables de SUD Santé-Sociaux, appelle à voir, sous « le vernis du mouvement », « l'ultralibéralisme assumé » par l'Élysée, qui annonce « une diminution du droit des salariés, la dégradation des conditions de travail et une plus grande liberté accordée aux patrons ». Le ton est donné et il n'est pas différent de celui qu'on entend dans les couloirs.

- **Emplacement : ré-agir ensemble** > Mobilisations et actualités > Actualités >

- Adresse de cet article :

<https://solidaires.org/Face-a-Macron-les-Solidaires-cherchent-l-angle-d-attaque>